

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 22 et 29 novembre 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu' non

WESTERN

De Valeska Grisebach

Avec Meinhard Neumann, Reinhardt Wetrek

Allemagne/ Bulgarie/ Autriche, 2017. 2h01

Sélection Un Certain Regard, Cannes 2017

Sortie
22/11



En 2016, la réalisatrice Maren Ade avait beaucoup fait parler d'elle sur la Croisette, avec *Toni Erdmann*. Cette année, on l'a de nouveau retrouvée à Cannes, mais cette fois en tant que coproductrice du film *Western*, présenté dans la sélection *Un Certain Regard*.

Les deux films ont un point commun : dans l'un et l'autre, il est question de travailleurs allemands amenés à travailler dans un ex-pays de l'Est. (Ines, l'héroïne de *Toni Erdmann* était une consultante financière détachée en Roumanie. Ici, une équipe allemande est envoyée en Bulgarie pour installer une turbine hydraulique.) Mais ils montrent une différence importante : dans *Toni Erdmann*, Maren Ade s'intéressait peu aux rapports entre Allemands et autochtones alors que, dans *Western*, ces rapports constituent le cœur du film.

Qu'ont-ils en commun, ces Allemands et ces Bulgares ? Pas grand-chose ! Ils ne parlent pas la même langue, n'ont pas le même niveau de vie ; Mais surtout, comment envisager une cohabitation paisible quand les ouvriers allemands adoptent, le plus souvent, un comportement déplaisant et, en particulier, se conduisent très mal avec les jeunes villageoises venant se baigner dans la rivière ? Comment ne pas raviver le souvenir laissé par les soldats allemands dans un passé certes déjà lointain, mais encore dans toutes les mémoires ?

Seule exception parmi ces travailleurs détachés : Meinhard, un ancien légionnaire d'une cinquantaine d'années, un homme qui a combattu en Afghanistan et en Irak, et dont l'attitude s'oppose au nationalisme étroit de ses compatriotes puisqu'il cherche, lui, à nouer des contacts avec les autochtones.

À l'heure de la mondialisation, la « frontière » à conquérir et à faire reculer n'est plus forcément à l'ouest, comme dans la tradition westernienne ; elle peut se situer à l'est, comme ici chez les Bulgares, qui voient des Allemands venir travailler sur leur sol alors qu'eux-mêmes se retrouvent souvent contraints d'aller en Grèce pour trouver du travail.

Sur ce thème dont l'intérêt est évident à l'heure où l'Europe patine et n'arrête pas d'être remise en question, il est dommage que la réalisation manque de souffle et d'envergure. Dommage aussi que, dans ce pays aux paysages si lumineux, il y ait autant de scènes nocturnes au cours desquelles, avouons-le, on ne voit pas grand-chose.

J'ai plutôt bien aimé, mais...

TOUT, MAIS PAS ÇA !

Titre original : Si Dio vuole
D'Eduardo Falcone

Avec Marco Giallini, Alessandro Gassmann,
Laura Morante. Italie, 2015. 1h27

J



Sortie
29/11

Longtemps scénariste, Edoardo Falcone a fait ses premiers pas dans la réalisation avec *Tout, mais pas ça ...* il y a près de trois ans ! Le film est en effet sorti en avril 2015 en Italie, où il a rencontré un grand succès. Mais c'est seulement aujourd'hui, alors que Falcone a déjà réalisé un deuxième long-métrage (*Questione di karma*, avec Elio Germano et Fabio De Luigi) qu'un distributeur français se décide enfin à le sortir de ce côté-ci des Alpes. Mieux vaut tard, etc...

Le personnage de *Tout, mais pas ça !* s'appelle Tommaso. Difficile de faire plus désagréable que lui : arrogant, sûr de lui, ce chirurgien du cœur jouit certes d'une grande réputation dans l'exercice de son métier, mais il ne le sait que trop ! Constamment blessant envers son entourage (que ce soit le pauvre interne qui travaille avec lui ou une malheureuse infirmière qu'il trouve trop grosse et dont il

a fait son souffre-douleur) il n'éprouve pas la moindre empathie pour ses patients. Sa famille non plus ne trouve pas grâce à ses yeux. Seul, son fils Andrea, qui poursuit de brillantes études de médecine, échappe à son mépris.

Lorsque Tommaso croit comprendre que celui-ci est gay, il organise la réunion de famille qui devrait, selon lui, déboucher sur un *coming out*, lui-même se présentant comme un chantre de « *l'important, c'est d'aimer* ». Mais à partir du moment où Andrea avoue que c'est Jésus qu'il aime et qu'il veut devenir prêtre, Tommaso ne pense plus qu'à une chose : tout faire pour empêcher son fils de se consacrer à un « métier » qui, selon lui, n'a pas plus sa place dans le monde d'aujourd'hui de celui d'affuteur de couteaux ou de joueur de musette.

Après ce début sur les chapeaux de roue, enlevé et drôle, le film tourne ensuite autour des rapports entre Tommaso et Don Pietro, le prêtre atypique qui est à l'origine de la vocation d'Andrea. S'il offre encore des situations et des répliques délectables, surtout lorsqu'il retourne dans le cadre familial, on note alors pas mal de moments plus convenus, et une incontestable baisse de régime. À un moment, on a même peur que la fin du film ne s'enlise dans le prêchi-prêcha.

Heureusement, grâce à son savoir-faire scénaristique – auquel s'ajoute un casting impeccable - le réalisateur trouve une conclusion qui, très habilement, ne fâchera ni les mécréants purs et durs, ni les catholiques les plus fervents.

En résumé, Edoardo Galea n'est pas encore au niveau d'un Dino Risì (dans ses bons jours), mais *Tout mais pas ça !* est une comédie qu'on peut qualifier d'honorable.

Critique complète [ICI](#)



J'ai bien aimé

PROBLEMSKI HOTEL

De Manu Riche, d'après le roman éponyme de Dimitri Verhulst
Avec Tarek Halaby, Gökhan Girginol, Evgenia Brendes.
Belgique (Flamande). 2015. 1h51

Documentariste patenté, ancien de l'émission *Strip-Tease*, le quinquagénaire Manu Riche ne s'était encore jamais aventuré dans la fiction. Pour ses débuts dans le genre, il a choisi d'adapter un roman du Flamand Dimitri Verhulst : *Problemski Hotel*.

Tout en haut d'une tour désaffectée de Bruxelles, vivent un grand nombre de demandeurs d'asile en provenance d'un peu partout dans le monde. Parmi eux, il y a Bipul, le personnage central du film, un homme qui parle plusieurs langues, mais qui n'arrive pas à se

rappeler laquelle est vraiment la sienne : il a tout oublié de son passé et n'a plus aucun papier. Un avantage, dans un sens : les autorités sont dans l'incapacité de le renvoyer dans son pays d'origine, inconnu de tous, y compris de lui-même !

Il y a aussi Mahsun, un Afghane qui n'a qu'une idée en tête : épouser une femme belge afin d'obtenir sa naturalisation... Et Igor, un Russe qui tente d'apprendre le français afin de pouvoir intégrer la Légion étrangère....Et la kazakhe Lidia, qui rêve d'aller en Angleterre et d'entraîner Bipul avec elle... Et Shaukat, qui contraint sa femme Hafeeza à porter la burka et ne lui laisse aucune liberté. Et plein d'autres, encore !

Nous introduire parmi les migrants et nous faire part de leurs problèmes de façon réaliste, le cinéma l'a déjà fait à plusieurs reprises. Ici, Manu Riche choisit une autre approche, beaucoup plus risquée : construire un film à travers une succession de saynètes dans lesquelles il y a certes une bonne part de réalisme, mais aussi une dose importante de burlesque, de non-sens et de poésie loufoque. (Ne pas oublier que le réalisateur est belge !) De son passé de documentariste, il a gardé malgré tout le besoin de choisir des interprètes dont le parcours de vie est proche de celui des personnages qu'ils incarnent. C'est ainsi que Tarek Halaby, l'interprète de Bipul, homme sans passé et sans patrie, est né en Palestine et qu'il est passé par la Jordanie, Dubaï et Chicago avant d'intégrer, comme danseur, la compagnie de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Le rôle de Mahsun est tenu par Gökhan Girginol, comédien et metteur en scène de théâtre d'origine turque. Quant au rôle de la kazakhe Lidia, il est tenu par Evgenia Brendes qui a quitté le Kazakhstan il y a 10 ans !

C'est la deuxième fois que l'écrivain Dimitri Verhulst se retrouve adapté à l'écran ; en 2009, Felix Van Groeningen avait tiré un film très réussi de son roman le plus célèbre : *La merditude des choses*. Ce titre pourrait tout aussi bien convenir à *Problemski Hotel*, tant ce film sur les damnés de la terre est tout à la fois sombre et lumineux, désespéré et plein d'espoirs, pathétique et drôle.

Critique complète [ICI](#)

Bande originale : [Béla Bartók - 44 Duos For 2 Violins](#)